



**Pour une paysannerie moderne, inscrite dans son environnement, dans son temps et dans la société**

## **RESUME**

L'agriculture conventionnelle est un objet d'étude de l'évolution historique, sociologique et technologique d'une société, sinon d'une civilisation tout entière.

L'agriculture biologique l'est aussi, mais repose également sur une vision culturelle et idéologique de la société en relation avec son environnement.

La question qui se pose est de savoir sur quels fondements philosophiques (s'ils existent) ou sur quelles réalités se construit aujourd'hui l'agriculture de conservation des sols.

Essai sur une philosophie naturaliste post-naïve copiant la nature et sur une paysannerie inscrite dans le temps et l'espace de la société moderne. Et réflexion sur sa capacité d'influence sur les modèles de société à venir.

**Eric SCHMIDT**

**Directeur Général délégué  
de l'IAD**

- <sup>1</sup> Dans ces premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, notre pays demeure prisonnier de cette image forte et étrange véhiculée par les vieux manuels d'histoire du primaire, dont il ne parvient à se désintoxiquer : « *Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France* ». Une France nourricière aux pis desquels ses veaux (*dixit le Général de Gaulle*) ne cessent de s'alimenter, refusant de sortir de cette matrice utérine aimée autant que critiquée.
- <sup>2</sup> Etonnante France ! Peu de pays peuvent prétendre à tant de richesses naturelles, de conditions climatiques favorables, de fertilité et d'abondance des productions. Encore moins de pays peuvent se vanter d'autant de contestations, de lamentations et de mauvaise digestion de sa vie agricole. Ce paradoxe serait-il inscrit dans nos gènes vindicatifs ? L'explication plaisante est trop facile, même si notre tradition syndicale semble y puiser pour beaucoup son énergie.
- <sup>3</sup> Essayons toutefois de regarder plus loin les raisons de ce désamour. Comme tous ceux qui ont trop aimé, les français divorcent de leur terre nourricière...même si la relation affective est encore forte ainsi qu'en témoigne l'affluence annuelle du Salon de l'Agriculture. A moins que ce soit de la curiosité pour un zoo réunissant des espèces en voie de disparition, les paysans.  
  
Est-ce la société toute entière qui a changé trop vite de modèle pour que l'agriculture s'adapte à ses attentes en si peu de temps ? Est-ce une agriculture qui, trop longtemps dominatrice des modes de consommation, a perdu sa place dans l'alimentation, mondialisation oblige ? Ou est-ce une rupture du lien entre l'homme et son environnement qui se révèle, plaçant les agricultures au premier rang de ceux que l'on interroge parce qu'ils en sont les premiers praticiens ? Quelle réflexion sur l'influence du paysan sur les cycles de la nature en vue de produire, pour quelle vision d'avenir pour notre agriculture ? L'agriculteur est-il un facteur de production ou un producteur de son environnement ?
- <sup>4</sup> En réalité, on ne se pose de telles questions qu'à l'occasion d'une crise. L'enjeu aujourd'hui est bien celui de la lutte contre les changements qui a fait émerger de nouvelles problématiques. A cela s'ajoute une tendance hygiéniste, stigmatisant de toutes les peurs de la société.
- <sup>5</sup> **En conclusion** - Cette crise est-elle subie ou provoquée ? Lutter, est-ce s'adapter ou changer ?

## Au commencement était le verbe... et l'agriculture

- <sup>6</sup> L'Homme sachant s'est, en premier lieu, construit dans la création du langage. D'abord utile pour nommer les choses et les faits, le verbe est devenu fiction pour créer et donner vie à un imaginaire. Cette révolution cognitive a permis à des groupes de plus en plus larges d'individus de s'associer et de se structurer socialement.
- <sup>7</sup> Puis, la révolution agricole a joué un rôle clef dans la sédentarisation et la sédimentation des sociétés, par l'enracinement sur les lieux de production et la spécialisation des fonctions entre individus. L'apprentissage de l'agriculture, dans le respect des cycles naturels, a ouvert les hommes à la connaissance, voire à la spiritualité. La déification des astres, des phénomènes naturels, des saisons,... en sont une des expressions, d'Osiris inventeur de l'agriculture et de la religion à Déméter dont le nom signifie "Terre-mère", du polythéisme à l'animisme.
- <sup>8</sup> Or il est aujourd'hui admis que l'agriculture est apparue quasi simultanément sur des horizons très éloignés de la planète et selon des techniques différentes,

nous invitant à penser que ce n'est peut-être pas la main de l'homme mais la plante qui a créée l'agriculture et transformé le cueilleur en agriculteur.

Théorie osée ? L'histoire des hommes et du blé nous suggère qu'elle n'est pas aussi infondée que cela. Encore faut-il faire preuve d'humilité pour le reconnaître.

- 9 Désormais au sommet de la pyramide de l'évolution, l'Homme n'a plus d'ennemi autre que lui-même. Il a donc construit les outils de la domination sur lui-même (armes) et sur la nature, substituant progressivement le savoir à la connaissance.
- 10 L'époque moderne a conforté cette rupture. La révolution industrielle a étendu ses progrès au domaine agricole. Dans un premier temps, au début du siècle dernier, la mécanisation a été un indéniable progrès délivrant l'homme de la pénibilité du travail par le remplacement des animaux par les chevaux vapeur. L'histoire de l'agriculture s'est soudainement accélérée sous le poids des innovations techniques qui ont progressivement oublié les principes élémentaires de l'organisation de la nature au profit de machines perturbant sans cesse plus profond la terre, souvent au nom du profit.
- 11 A mesure que la terre se paupérisait, l'industrie a développé des parades comme autant de pansements sur des cautères : engins plus puissants pour aller plus profond, plus d'engrais pour compenser la destruction des sols, plus de produits phytosanitaires pour lutter contre de nouveaux risques que la nature savait réguler auparavant..
- 12 En parallèle, la recherche s'est concentrée sur des savoirs ultra spécialisés, incapable d'appréhender des modèles éco-systémiques globaux aux interactions complexes. Nous devons bien reconnaître que des pans entiers de notre savoir-faire agronomique ont disparus. La multifonctionnalité du sol en lien avec son environnement atmosphérique n'est plus appréhendée dans sa globalité, au profit de savoirs segmentés ne donnant plus à voir les interactions entre l'ensemble des mécanismes et des sciences intervenant dans la croissance de la plante.
- 13 **En conclusion** – L'agriculture a connu 3 révolutions passant d'un modèle domestique à un modèle commercialisé, puis à un modèle agro-industriel internationalisé. L'idée de la prévalence de la plante, du rendement et du profit, a inconsciemment façonné l'agriculteur depuis les années 1950. Celui-ci, pourtant doué de capacités d'abstraction, s'est concentré sur la partie visible de sa production capable d'assurer sa survie financière et alimentaire : la plante, racine ou graine.

## **Le sol, terre-mère appauvrie**

- 14 A cet instant de cette brève histoire de l'humanité, le sol est devenu un simple support de production, au point de développer de nouvelles méthodes de culture sans terre, comme l'hydroponie ! La nature fonctionne-t-elle ainsi ou cette technique est-elle l'expression du désir de l'Homme de faire un monde à son image ? Gnostiquement parlant, l'Homme serait-il un démiurge ignorant et aveugle ?
- 15 Parce que le sol n'est plus qu'un simple facteur de production, sa maîtrise est devenue l'enjeu majeur de l'agriculture moderne. Le rendement des récoltes constitue le dividende annuel et se substitue à la préservation du capital-sol. Alors que les rendements du blé tendre ont été multipliés par 9 en 200 ans, 40 % des surfaces agricoles françaises présentent aujourd'hui un risque de tassement irréversible (GIS sol). Les engrais n'y changent rien. Épuisées, les terres perdent leur productivité. Et à l'échelle mondiale, les rendements stagnent, voire baissent depuis 1995.

Le constat de la FAO est accablant : entre 25 et 40 milliards de tonnes de terre sont emportés chaque année à cause de l'érosion, du tassement, de la perte de

nutriments et de biodiversité, de l'acidification, des pollutions, de l'engorgement ou encore de la salinisation.

- 16 C'est avec le développement de l'agrochimie que la préservation du stock de matière organique du sol est apparue superflue aux producteurs. La fertilité chimique exogène s'est brutalement substituée, depuis la seconde moitié du XXe siècle, à la fertilité physique et biologique, propriétés intrinsèques des sols.

L'agriculture moderne n'est plus enfant de Déméter, elle-même descendante de Gaïa (le Terre) et Ouranos (le Ciel), mais fils d'Héphaïstos, le forgeron boiteux qui façonne le soc de la charrue dans le creuset du volcan qu'il a disputé à Déméter.

- 17 Or le sol n'est pas qu'un simple support productif, il a des fonctions de réservoir des nutriments, de la biodiversité, et bien sûr de l'eau ; il a aussi une fonction de filtre et de tampon. Epaisse de 30 cm en moyenne, cette couche féconde est un formidable réacteur biologique qui abrite d'intenses échanges biologiques et physico-chimiques, et rend d'immenses services. Elle fournit les éléments indispensables à la croissance végétale, filtre l'eau, contrôle l'alimentation des nappes souterraines, régule le cycle du carbone et de l'azote et constitue l'habitat de près de 80 % de la biomasse.
- 18 Aujourd'hui, l'urgence de la préservation de ce capital de matière organique converge avec la recherche de durabilité de la production agricole. Cet élément a toujours constitué la base de la fertilité dans les systèmes agricoles traditionnels, en l'absence de fertilisants minéraux.
- 19 **En conclusion** – L'homme s'est attaché aux seules sciences qu'il sait contrôler, jusqu'à se penser omniscient. Au lieu de copier la nature, il a envisagé de la recréer.

## **Le réchauffement climatique : crise de l'anthropocène ou crise anthropocentrée ?**

- 20 A toute crise, plusieurs facteurs. Il serait trop long de gloser sur les causes et leurs influences respectives. Pour s'en tenir simplement aux effets, les scientifiques, levant les yeux vers le ciel et ses cataclysmes, nous prédisent les pires conséquences du réchauffement lié à l'industrialisation.
- 21 Indéniablement, depuis le siècle dernier, nous sommes entrés dans une nouvelle ère : l'Anthropocène, époque de l'histoire de la Terre caractérisée par l'impact global significatif des activités humaines sur l'écosystème terrestre.
- 22 Toutefois, si les scientifiques sont dans le vrai, il n'en demeure pas moins que la plupart ont le regard rivé sur les effets atmosphériques et climatiques du réchauffement. Peu prennent en compte le sol et la capacité de résilience de la planète. Depuis qu'elle tourne, notre Terre a pourtant vécu de nombreux cataclysmes (période volcanique, ère glaciaire, disparition des océans,...). Le réchauffement climatique n'est qu'un épisode parmi d'autres. Et la Terre saura se régénérer comme tant d'autres fois.
- 23 En prenant une autre définition de l'Anthropocène, cette ère se présente comme celle où l'activité humaine est devenue la contrainte géologique dominante devant toutes les autres forces géologiques et naturelles qui avaient prévalu jusque-là. Il est incontestable que nous vivons une crise du sol. Cette matière fertile, fruit de millions d'années de création, se révolte de nos excès et surtout de notre absence de conscience.
- 24 La différence avec les périodes cataclysmiques précédentes est qu'aujourd'hui l'Homme s'est ouvert au microcosme de sa propre conscience. Pour lui, la question se pose désormais dans des termes anthropocentrés : la Terre survivra-t-elle avec

ou sans lui ? Avec, pour corollaire, cette idée surprenante : puis-je encore, avec les mêmes outils, maîtriser cet environnement que j'ai contribué à détruire ?

25 La relation de l'agriculteur à la nature se pose alors en ces termes : l'Homme réalise-t-il son humanité contre la nature ou en conformité avec celle-ci ? Étonnez-vous. Si l'homme réalise son humanité, cela signifie qu'il en est l'auteur : ce ne peut être que contre la nature. L'individu resté au stade de l'opinion, des images et des représentations de sa conscience spontanée, toujours prisonnier de la caverne, transforme ses désirs en savoir.

26 **En conclusion** - la principale erreur de l'homme est de ne pas avoir ouvert sa conscience dans le macrocosme du grand ordre des choses, qui lui est supérieur et dont il fait pourtant partie à proportion de sa dimension par rapport à l'Univers. Nous avons beau l'étudier, quelle que soit la science impliquée, notre ignorance est immense.

L'Homme dans la Nature est comme un empire dans l'empire. Il trouble son ordre plutôt qu'il ne le suit car il a sur ses propres actions un pouvoir absolu et ne tire que de lui-même sa détermination. Il travaille à transformer la nature en monde.

## La relation entre l'homme et la terre

27 La technologie s'est érigée en *Deus ex machina*, en se construisant sur de faux-savoirs et sur la croyance ethnocentrée de la possible domination de l'Homme sur la nature. Devant la puissance des machines démultipliant celle des hommes et étant à leur service, l'agriculteur s'est peu à peu résigné à abandonner le travail et la pensée paysanne à de pseudo-sciences inventées de toutes pièces et érigées en vérités.

28 Les composants importants de cette révolution agricole sont les produits phytosanitaires, insecticides, fongicides et herbicides ; une approche plus scientifique dans la sélection des semences et des animaux ; et une intensification de la mécanisation tant par augmentation du nombre des machines que par la diversification de celles-ci. A la fois cause et conséquence de cette mécanisation, du bond des rendements tout autant que de l'inélasticité de la consommation alimentaire, on a assisté à une très forte réduction du nombre des paysans. En Europe, il faut encore y ajouter une politique de remembrement des terres.

29 Par un terrible raccourci de la formule alchimique d'Hermès Trismégiste « *Tout ce qui est haut est comme ce qui est en bas* », les satellites sont devenus les démiurges de l'agriculture de précision. Le besoin de puissance et de domination s'est étendu au point de penser que la maîtrise de l'infiniment précis pourrait contrôler les lois de l'infiniment grand.

30 Ayant rejeté les Dieux naturels dans le creuset du monothéisme, il ne reste à l'Homme créé à l'image du Dieu unique que de s'auto-proclamer « essence de la Loi naturelle ». Or « *ce qui est en haut* », ce sont les lois universelles du cosmos : et « *ce qui est en bas* », ce sont les lois immuables de la nature.

31 La vraie démarche scientifique est celle qui pose la question de la cause et des effets, reconnaissant son ignorance et se méfiant des axiomes. En réponse, l'agriculture de conservation des sols réinvente la science agronomique qu'elle remet en mouvement et place comme une perspective.

32 **En conclusion** – La question est de savoir si cette évolution est irréversible et continue, ou si l'homme peut réinventer sa juste place dans son environnement.

Peut-il dès lors participer à une agriculture productrice d'aménités positives pour l'agriculteur et pour la société ou plus exactement, repenser une agriculture permettant de corriger les risques qu'elle a elle-même contribué à accroître.

## Des premiers praticiens aux nouveaux patriciens

- <sup>33</sup> Aujourd'hui, l'agriculture doit affronter ces nombreux défis en simultanée : faire face à la raréfaction des terres et des ressources en eau ; participer à la lutte contre les changements climatiques ; satisfaire la demande alimentaire mondiale en perpétuelle augmentation et pourvoir à la sécurisation de l'approvisionnement en matière première... Ces exigences dépassent d'ailleurs largement les seules problématiques agricoles pour s'étendre aux préoccupations environnementales et sociales.
- <sup>34</sup> Face à ces enjeux pour toute une société, voire pour l'humanité, l'agriculture confirme sa place de secteur stratégique primordial de l'économie mondiale : nul ne peut se passer d'elle. Sans se limiter à l'acte de production, l'agriculture occupe également une position essentielle dans la fourniture de biens publics avec la réduction des émissions de carbone et la biodiversité que l'on peut nommer «services écologiques». Pour autant, aucune stratégie agricole globale pour produire plus, avec moins et mieux tout en respectant l'environnement n'a émergé à ce jour en Europe.
- <sup>35</sup> Face à l'urgence, reconnaissons que les tenants de l'agriculture biologique ont été les premiers praticiens à mettre en œuvre des pratiques en réaction aux impacts négatifs de l'homme sur son environnement. Au-delà des tâtonnements et des contradictions, cette agriculture a conquis sa place dans le paysage agricole, hélas ! pas toujours pour les bonnes raisons. La course aux subventions comme une solution à la faillite des terres a dévoyé cet esprit en même temps qu'il alimentait ce marché naissant. Faut-il vraiment s'en plaindre ?

Mais qu'importent les tentatives de catégorisation sociologique de ses pionniers et les motivations des nouveaux convertis, constatons que le discours de l'agriculture biologique a colonisé la société par des messages simples, parfois trop simples : bio, beau et bon. On pourrait juste considérer comme regrettable que ce simplisme puisse masquer les vrais enjeux sous les slogans.

- <sup>36</sup> La réalité est plus complexe que sa représentation : la convergence des consciences proposée par l'agriculture biologique repose sur deux fondements.

Le premier, philosophique, est la réalisation de la juste place de l'Homme sur la planète. Ses lois universelles s'imposent à l'homme et prennent toute leur dimension dans une conception globale, presque théiste. La conscience individuelle rejoint la conscience universaliste : homme, société et Univers ne doivent faire qu'un. La non-interaction de l'homme sur la Terre est son principe : c'est une symbiose.

- <sup>37</sup> Dans cette pensée, la confusion sémantique entre la Terre et la terre (le sol) est cependant source de malentendu. L'agriculture biologique, dans les années 1970, a hésité entre deux postures : changer ou rejeter. Elle a opté pour l'opposition contre le modèle existant, plutôt que de plaider pour un changement de modèle susceptible de parler au plus grand nombre et d'aller au-delà du rejet qui a figé les postures des uns et des autres.

- <sup>38</sup> Le second fondement, idéologique, consacre une économie décroissante de la société dans une vision hédoniste de soi et de son environnement. Celle-ci est beaucoup plus critiquable à plusieurs points de vue.

Les besoins de santé et de vivre sainement, pour nobles qu'ils soient, sont élitistes dans un monde globalisé où pourtant l'autre n'est plus un inconnu. Des prix plus élevés et une production en décroissance ne rendent pas les produits accessibles à tous et ne contribuent pas à satisfaire les besoins d'une population en pleine expansion. Alors, la charité se financiarise car c'est le seul moyen de notre bonne conscience pour ne pas regarder comment se nourrissent les plus défavorisés et les laissés pour compte.

Les circuits courts procèdent du même paradoxe. Au-delà des vertus locales d'une agriculture de proximité et du tissage retrouvé de liens sociaux, cette dynamique représente une forme de repli sur soi, loin d'un monde oppressant dont on ne veut plus voir la misère. Sa vie plutôt que la survie des autres en quelque sorte.

39 C'est une recherche de la 3<sup>ème</sup> voie que propose l'agriculture de conservation des sols. Elle a pour principe la construction d'un nouveau modèle « glocal », localement respectueux de l'environnement tout en étant productif, globalement luttant contre les dérèglements climatiques et contribuant à la production alimentaire nécessaire à 9 milliards d'êtres humains en 2050.

40 **En conclusion** – Les enjeux de civilisation replacent l'agriculture au centre des problématiques... et des réponses. Pour divers que soient ces objectifs, l'agriculture est, en effet, un des seuls domaines à pouvoir apporter une réponse systémique globale.

Penser global-agir local doit réintégrer notre part d'humanité dans une vision raisonnée de notre participation à l'histoire de la Terre et contribuer de façon raisonnable à l'histoire de l'Humanité.

## Copier la nature ?

41 A la fin du siècle dernier, l'idée de l'agriculteur-paysagiste a alors germée à la confluence de plusieurs mouvements :

- une agriculture conventionnelle parvenant difficilement à se rémunérer de son activité de production et en recherche de revenus non agricoles stricto sensu ;
- une tentative internationale de conceptualisation des éco-services ;
- une agriculture biologique promotrice de bien-être dans toutes ses dimensions individuelles (santé, plaisir...) et de proximité (espace, environnement,...).

42 Il n'en demeure pas moins que, dès le départ, cette notion est largement artificielle d'un point de vue économique et d'organisation du territoire s'exprimant dans les tensions entre la propriété et la gestion des biens communs (ressource en eau, voies de communication, protection des espaces naturels...) ainsi qu'entre l'artificialisation croissante des terres et leur destination agricole. Placer l'agriculteur au centre de cette réflexion revient à le considérer comme responsable des biens communs autant que coupable de leur dégradation.

Cependant, la crise du sol est bien réelle. Elle impacte directement les paysans et indirectement la société tout entière, le sol ne remplissant plus sa fonction de stockage de Carbone et contribuant aux dérèglements climatiques.

43 Mais il faut envisager d'autres solutions en revenant aux fondamentaux agronomiques. Techniquement, il s'agit de couvrir les sols, de ne plus les perturber et de diversifier les cultures. Dans le cycle de la vie, il s'agit de refermer la boucle « produire-consommer-recycler », cette dernière fonction étant oubliée. La forêt est l'exemple parfait de ce cercle vertueux, en recyclant ce qu'elle a elle-même produit.

44 Copier la nature n'est-ce pas être en opposition au progrès technologique, facteur de l'émergence d'une société moderne promise au transhumanisme ? Ou copier la nature n'est-ce pas, au contraire, la prochaine étape du progrès humain, celle du bio-conformisme ?

45 En fait, ni l'un ni l'autre. Ou les deux à la fois.

La référence à la technologie n'est pas le mouvement impérieusement nécessaire à l'évolution de l'humanité. A contrario, le retour à l'essence de nos origines ne

représente pas non plus l'unique modèle de sauvegarde indispensable à la survie de notre planète, et donc de notre existence.

- 46 La vraie démarche scientifique est celle qui pose la question de la cause et de l'effet, révélant son ignorance et se méfiant des propositions indémontrables. Mais elle se transforme aujourd'hui en objet social et médiatique, où la science le cède aux intérêts et aux idéologies. Ibn Khaldoun, dès le XIVe siècle, avait probablement raison : « *L'histoire est un art où les savants et les ignorants se retrouvent au même niveau* ».
- 47 Admettons donc que, s'il n'y a pas de vérité révélée, la symbiose avec l'Homme et la Terre est un nécessaire retour à la compréhension de notre savoir. Copier la nature, c'est donc faire acte de connaissance, en transformant le savoir par l'expérience.
- 48 Dès lors, si le paysan travaillant en agriculture de conservation des sols est un rétrograde, il est surtout éclairé. Il reconnaît que la nature n'est pas nue à l'inverse des sols labourés. Mais si la compréhension des mécanismes de transfert biologiques entre les végétaux et les micro-organismes présents dans les sols sont encore balbutiants, le retour vers des pratiques de non labour est l'acceptation que l'intelligence ne s'exprime pas d'abord dans la domination de la nature pour la transformer.
- 49 Imaginons humblement que le paysan, comme le ver de terre, est un auxiliaire de culture, mais un auxiliaire pensant. L'Homme et la Terre sont un tout. Le paysan doit alors retrouver sa place pleine et entière parmi les processus symbiotiques qui engendrent la croissance de la plante, car il en est un des maillons. L'agriculture de conservation des sols procède de cette pensée.
- 50 La sagesse, c'est de se connaître soi-même et de se questionner sur sa place dans le grand ordre des choses, sans tenir pour vrai ce qui ne l'est pas.
- L'Homme est un animal raisonné. S'il peut rendre intelligible une chose par la seule force de la pensée, sans la recevoir de l'extérieur comme un fait brut, inexplicé, relatif à notre point de vue limité, alors cette idée est juste. Sans nier ce que nous sommes et sans renoncer au progrès mais en corrigeant ses excès. En donnant toute sa place à la nature.
- 51 **En conclusion** – Celui parti à la découverte de l'infiniment grand aux confins de l'Univers, celui explorant l'infiniment petit des particules subatomiques, se confrontent tous deux aux mystères des origines. Pourquoi le paysan en lien avec les mystères de la vie ne serait-il pas confronté à cette même puissance qu'il ne sait pas nommer ?

## **Agriculture de conservation des sols : un système, pas une simple pratique**

- 52 Certaines pratiques agricoles sont en mesure de concilier respect de l'environnement et maximisation de la production agricole. Les techniques de production de l'agriculture de conservation sont une voie de développement pour l'agriculture mais aussi d'association entre production et environnement.
- 53 En pleine expansion, aussi bien dans les pays du Nord que du Sud, elles permettent de construire une « responsabilité » à partir de la solidarité collective : partage des savoir-faire, amélioration des savoirs, souveraineté alimentaire, énergétique et environnementale, organisation de l'aide d'urgence. La FAO a constaté, lors d'une analyse du développement agricole dans 57 pays à faible revenu, que l'agriculture éco-systémique donnait des augmentations moyennes de rendement de près de 80%.
- 54 Cette agriculture durable repose sur l'observation de la nature, dans le respect de ses cycles. A la production et la consommation, elle associe le recyclage à

travers la biomasse qui est préservée et restituée au sol, avec un minimum de perturbation. Les principes simples sont liés à l'apport de la photosynthèse facteur de la croissance des plantes qui constituent ensuite la biomasse, préalable à la productivité de la terre.

Le maintien de la matière végétale sur le sol est le coeur de cette agronomie retrouvée. Il ne peut, en effet, y avoir de processus de régénération sans boucler le cycle naturel de la production et de la consommation par l'acte de recyclage. La biomasse est le nutriment de la terre et le gîte de la biodiversité.

55 Cette approche consiste à considérer les intrants tels que les fertilisants ou les intrants chimiques comme de simples compléments aux processus naturels qui soutiennent la croissance des espèces végétales. Leur présence et leur action doivent être limitée afin de perturber le moins possible les mécanismes naturels, sans se substituer à eux.

A titre d'exemple, les adventices, qui ont leur place y compris dans les champs cultivés, témoignent bien souvent des carences de sols en mauvaise santé. Là encore, la compétition entre espèces végétales est essentielle, pour peu que l'on accepte d'abandonner la vision dictatoriale des « sols nus et propres », vides de vie et de toute espèce.

56 De nombreux systèmes d'agriculture dits « durables » émergent, constituant autant d'alternatives à une agriculture conventionnelle : l'agriculture biologique, raisonnée, intégrée, de précision, à haute valeur environnementale... Tous ces nouveaux schémas d'agriculture prétendent pouvoir répondre aux enjeux agricoles, mais diffèrent sur de nombreux points, et répondent rarement aux trois critères du Développement Durable. Si l'agriculture durable n'est pas définie clairement au niveau des pratiques agricoles à mettre en place, elle fait néanmoins office de concept générique désignant l'ensemble des pratiques qui, tout en visant la rentabilité de l'exploitation, et la durabilité de l'activité agricole, concourent également à la protection de l'environnement et des ressources naturelles.

57 Une tentative de définition de ce nouveau modèle se traduirait par le respect des grands principes de fonctionnement d'un écosystème naturel :

- Une absence de perturbation du sol, afin d'en préserver les fonctions (structure et porosité, épuration, fertilité, puits de carbone...)
- Une protection du sol par une couverture végétale maximale, permettant un apport de Carbone et de biomasse au sol et un recyclage de la matière organique
- Une diversification des rotations et associations de cultures, pour le maintien d'une biodiversité au sein des parcelles agricoles.

58 Loin des principes idéologiques visant, par exemple, à interdire l'usage de la chimie, l'agriculture durable doit répondre à une démarche globale qui vise à comprendre le rôle essentiel que joue le sol dans la fourniture de tous les services écologiques que peut rendre "l'écosystème agricole", et à en respecter les grands principes de fonctionnement.

59 **En conclusion** – L'agriculture de conservation des sols réinvente la science agronomique en la plaçant en perspective. L'agronomie n'existe pas en soi, elle est fille de la géologie, de la biologie et de la chimie, dans l'architecture des sciences.

## Un enjeu de société mais d'abord un défi social

60 Le regard de l'autre sur les nouvelles pratiques est souvent évoqué par les agriculteurs modifiant leurs pratiques, lesquelles sont perçues comme un reniement par rapport aux us agricoles et à l'histoire du territoire. Les terres sont

« sales » alors que jusque-là les champs étaient labourés, synonyme d'« entretenus » en opposition à l'abandon ou au « mauvais travail ». Cet aspect psychologique lié à un changement incompris, sinon rejeté par l'autre, ne doit pas être sous-estimé. C'est le propre de l'innovation, mais il rajoute à la propre peur de l'agriculteur face aux choix qu'il a faits et à la rupture avec la tradition qu'ils sous-tendent.

<sup>61</sup> Culturellement, le paysan est celui qui travaille la terre du Pays auquel il appartient mais dont il n'est pas le seul occupant. Ne plus être reconnu comme tel transforme le paysan indigène en agriculteur exogène sur ses propres terres. Cet aspect exerce une forte pression psychologique sur l'agriculteur, en raison de l'innovation et surtout de la rupture culturelle dont il est porteur.

<sup>62</sup> Le défi social est d'abord un enjeu de reconnaissance et de communication, pour reforger le lien de la paysannerie avec la société. Pour pesant que soit ce regard, il faut néanmoins penser que cette dimension demeure associée hier au partage d'une culture et des traditions communes mais segmentée aujourd'hui dans une société éclatée. Parce que nous avons négligé un savoir commun, le sens commun ne nous apparaît plus.

<sup>63</sup> L'ignorance de la société par rapport à la structuration du territoire par l'agriculteur reflète également cette décomposition de la société et de la famille vis-à-vis de son propre territoire de naissance et d'évolution. Au mieux la relation à l'agriculture est émotionnelle à travers une perception de la beauté de l'environnement, forcément subjective et conditionnée par une vie devenue majoritairement urbaine. Le paysage n'est pas perçu pour sa fonctionnalité première de production de matières premières alimentaires et d'utilisation optimale de l'espace agricole mais comme un « jardin ornemental » nécessairement entretenu et sources d'images comme de nostalgie.

<sup>64</sup> Autre enjeu social d'importance : la gestion des risques. Elle ne s'opère que dans la compréhension des mécanismes les faisant émerger. Encore une fois, la crise du sol met en lumière cette absence de compréhension des risques.

Au sein de la société moderne, les risques ne s'expriment que dans les crises, entraînant une confusion entre la gestion des uns et des autres. En gérant les risques, on s'attache aux causes ; en gérant la crise, on ne s'attache qu'aux effets. Mais il est alors trop tard.

<sup>65</sup> **En conclusion** - Parce qu'il est le plus proche du travail et des fruits de la Terre, le paysan doit retrouver toute sa place pour éclairer la société sur ses propres risques.

## **En conclusion : redécouvrons une paysannerie inscrite dans le temps et l'espace de la société moderne**

<sup>66</sup> Le progressisme, est-ce mettre en œuvre le progrès scientifique au nom du bien-être de l'Homme ? Ou contrôler les excès du progrès au nom d'un mieux-être de l'Humanité ? Un progressisme contrôleur d'un progrès maîtrisé ? Repensez à cette idée saugrenue ! En fait, le progrès ne s'autogère pas, il s'auto-entretient, un progrès en appelant un autre pour gérer les caractères indésirables du premier.

<sup>67</sup> Le progrès crée la loi. Tout du moins, il génère des codes s'imposant aux usages. Ce n'est pas l'agriculteur qui travaille le sol : c'est la charrue. La puissance des tracteurs, le perfectionnement des outils, ont imposé l'idée que ce travail était de plus en plus profond. Et pour régler le problème des semelles de labour, quoi de mieux qu'un autre outil, le chisel ?

<sup>68</sup> Devant les limites et les excès du progrès, l'agriculture de conservation des sols ouvre la voie d'une réforme audacieuse.

Sans renier l'époque dans laquelle elle se situe, elle suggère de rouvrir le grand livre des sciences et de les remettre en synergie.

Elle invite l'homme à reprendre sa place dans l'osmose qui le lie à des forces qui lui sont bien supérieures, en faisant preuve d'humilité mais sans faire acte de contrition. Il s'agit de se critiquer avec douceur.

- 69 Dans une économie influant fortement sur les modes de production, la modification des schémas de production induira nécessairement des tensions, car les relations interpersonnelles y sont prédominantes. Le changement ne peut dès lors se concevoir que dans une rupture sociale.

A cela, la pensée de Kant, Spinoza ou Rousseau sur l'état de nature peut aboutir à cette réflexion : l'histoire ne peut démarrer qu'à condition que cesse la nature (humaine); et la justice qu'à condition que s'épuise la force (la raison du plus fort).

- 70 L'homme est un animal politique, à travers la représentation des mots qui forment des idées.

Pour l'agriculteur, dans sa relation à l'imaginaire de la Terre et du sol, il est désormais question de concilier l'état de nature avec l'être de nature. Il s'agit de faire partie de la nature et non d'être du monde.

- 71 A travers les cycles de l'histoire de l'humanité et ceux de l'agriculture, il semble aujourd'hui que nous soyons dans la temporalité du changement tant les sujets périphériques correspondant aux adaptations qu'impliquent les contraintes de la nature deviennent centraux.

La convergence de l'urgence de l'instant avec une prise de conscience collective et un réseau de paysans éclairés réunit aujourd'hui les conditions de l'ancrage d'une agriculture durable.

- 72 Nous avons le choix d'être Déméter plutôt qu'Icare.

- 73 Quelle serait alors cette paysannerie moderne ?

Une agriculture qui allie l'environnement et l'économie, en s'insérant dans une logique de rémunération des paysans à la fois pour leur production capable de nourrir le plus grand nombre et pour les aménités positives qu'ils génèrent et qui constitue le socle d'une valeur ajoutée à l'échelle de la ferme et de la société.

Peu d'activités humaines sont en mesure d'être la question et la réponse en même temps. L'agriculture est de celles-là, en produisant plus et mieux, et en apportant des solutions aux dérèglements climatiques par le stockage Carbone.

- 74 Une agriculture qui place la nature au sommet des pratiques et des réflexions, comme première tête de culture, avant la culture elle-même. Copier la nature, un principe rétrograde aujourd'hui et révolutionnaire ? Ou simplement une façon de replacer l'homme à sa juste place dans la nature. L'Homme n'est pas extérieur au monde, mais il est immanent à la nature, il est la nature. A lui de créer la synergie vertueuse entre la nature et lui-même.

Copier ce qui fonctionne n'est-ce pas la meilleure preuve d'intelligence ?

- 75 Une agriculture qui ne renie pas le progrès, dans une vision réformiste du progrès. Nous parlons d'un progrès qui ne corrige pas les excès du progrès, mais d'un progrès qui réponde aux besoins agronomiques de la nature en raison des dérèglements provoqués par l'homme lui-même.

- 76 Une agriculture qui retrouve l'équilibre juste entre l'homme et la nature, imaginant que « *si la perfection n'est pas à notre portée, la justesse est une tension* ». A la paysannerie moderne de retrouver ce sens et de s'inscrire dans son environnement, dans son temps et dans la société.